EN AUTRICHE

Autour de l'école

LA lutte autour de l'école se continue très âpre dans les états de l'empereur François-Joseph. Après l'évêque de Linz, c'est l'évêque de Trieste qui pousse le cri d'alarme dans une récente lettre pastorale adressée à ses diocésains.

Vous savez tous, leur dit-il, qu'à propos des prescriptions concernant les exercices religieux dans les écoles primaires, un certain nombre de membres du personnel enseignant s'est permis de convoquer des réunions auxquelles il a assisté, et que là on a rabaisé les actes les plus saints de notre religion, comme le sacrifice de la messe, par exemple, et en même temps manifesté le désir que l'école publique fut complètement affranchie du joug confessionnel.

Je n'ai pas de termes assez forts pour exprimer la douleur dont mon cœur de pasteur est pénétré à la vue de tels attentats. Mais comme, d'autre part, je sais que mon clergé partage mes sentiments à ce sujet, et que beaucoup parmi vous éprouvent un vif chagrin de ces faits regrettables, je me permets de donner une expression publique à cette douleur commune.

Au nom de la foi catholique, et je puis dire aussi au nom de tout chrétien, quel qu'il soit, je ploie que sous le couvert de la liberté de conscience on ait essayé de porter atteinte aux convictions chrétiennes, et d'anéantir dans la famille et dans l'âme de l'enfant ce qui seul est capable de soutenir aux heures de l'adversité : la conviction religieuse.

Cet attentat de maîtres incrédules contre la conscience chrétienne demande une expiation toute particulière dans cette ville de saint Just, notre patron, qui, tout jeune qu'il fût, donna héroïquement sa vie plutôt que de renier ses convictions religieuses.